

JEAN DELPECH

Nombre d'amateurs et collectionneurs de gravures qui apprécient la virtuosité ou la finesse créatrice des œuvres d'Avati, Desmazières, Doaré, Houtin, Lodeho, Mathieux-Marie, Molitz, Seguy... ne se doutent pas forcément que ces artistes ont tous eu un même maître : Jean Delpech, homme dont l'art contient une sorte d'approche, quelque peu déroutante pour un occidental...



« Asie », bois rehaussé au crayon de couleurs (1945). 14 × 4,9 cm.



« La révolte à bord du négrier L'Espérance », bois en deux couleurs réalisé pour les « Contes » de Prosper Mérimée, publiés aux Bibliolâtres de France. L'illustration sélectionnée est tirée de l'une des cinq nouvelles, « Tamango ». (14 × 12 cm).

1916-1988

Jean Delpech naît le 1^{er} mai 1916 à Hanoï (Tonkin), où il passe l'enfance, et même sa jeunesse, puisqu'il regagne la France en 1935 (2). Pendant la Seconde Guerre mondiale, il fait partie de la résistance, exécute de fausses cartes d'identité et d'alimentation dans l'atelier de lithographie Mourlot, puis fréquente Picasso. Il est correspondant de guerre comme reporter-dessinateur en 1944-1945. Des œuvres de cette époque sont conservées au musée de la Marine et au musée de la Guerre à Paris.

Artiste complet, il s'adonne tout aussi bien à la peinture (huile, acrylique...) qu'à la gravure (cuivre, bois de fil ou de bout, lithographie...), de même qu'il travaille le bois, la laque, la nacre, pour ces deux derniers matériaux, en Extrême-Orient. Jean Delpech considère appartenir au courant de « l'art brut, autodidacte, dans lequel (il) tien(t) à être rangé » (3).

Infatigable illustrateur, l'image ne s'est pas limitée à l'édition bibliophilique, « le livre de luxe » comme il l'appelle, et qu'il pratique jusque vers les années 60. Les dessins préparatoires, esquisses, une fois terminés sont reproduits en gravure sur bois ou lithographie.

Sa production d'illustrateur de livres est variée et surprend à plus d'un titre. Des dessins préparatoires très poussés devaient donner lieu à une série d'illustrations pour *la Condition humaine*. Le projet n'aboutit pas, mais, en 1947, l'éditeur Crès lui demande des œuvres qui accompagneront le texte des *Conquérants*, dont le frontispice et les bandeaux sont des bois gravés.

De la même année, *le Dragon blessé* de Francis de Croisset paraît aux éditions Ferenczi (collection Le Livre moderne illustré), et est orné de ses bois gravés.

Très « original » est l'exemplaire unique de *Macbeth*, important in-quarto de 1947, dont les textes sont retranscrits par Micheline Delpech, et les illustrations de la main de son mari, en deux couleurs.

Outre la spécificité de ce « manuscrit », l'on doit mentionner une habitude de Jean Delpech : lorsqu'il aimait particulièrement un ouvrage, il le faisait relier tout en ayant pris soin à l'avance d'y avoir intercalé des pages qu'il historiait. Tel est le cas d'œuvres comme *Regain*, *Stalingrad*...

Jean Delpech illustre en 1952 en gravures sur bois *Cinq nouvelles* de Mérimée pour les Bibliolâtres de France ; chez le même éditeur, un ouvrage de Montesquieu, les *Considérations sur les causes de la décadence de l'Empire romain* – une suite de lithographies – en 1957.

Ce constant mélange entre ouvrages précieux et éditions plus communes montre la place que Jean Delpech accorde à l'image, qui, du reste, est toujours autonome, si l'on ne souhaite pas l'inclure

dans un ensemble, tant la densité de la plus petite vignette est forte.

Il réalise aussi des « éditions courantes », maquettes gouachées, photographies, des bandes dessinées, reportages dessinés pour magazines...

Parallèlement à son activité artistique, il est enseignant, affiche un pessimisme

mise au point il y a quelques années, et qui, vidant les poches des « classes moyennes », les derniers clients des artistes traditionnels, a stoppé nos ventes (donc disparition des artisans nos associés : imprimeurs, relieurs... Renouvellement tari de nos corporations : quel est le jeune normalement constitué qui irait se lancer

tion qui a un écho dans l'art du Vietnam, dont la richesse iconographique semble craindre et anéantir le vide

« Je suis en réalité un ethnographe, me touchent le « pittoresque » des lieux où je me trouve, les bizarreries de leurs indigènes (6). »

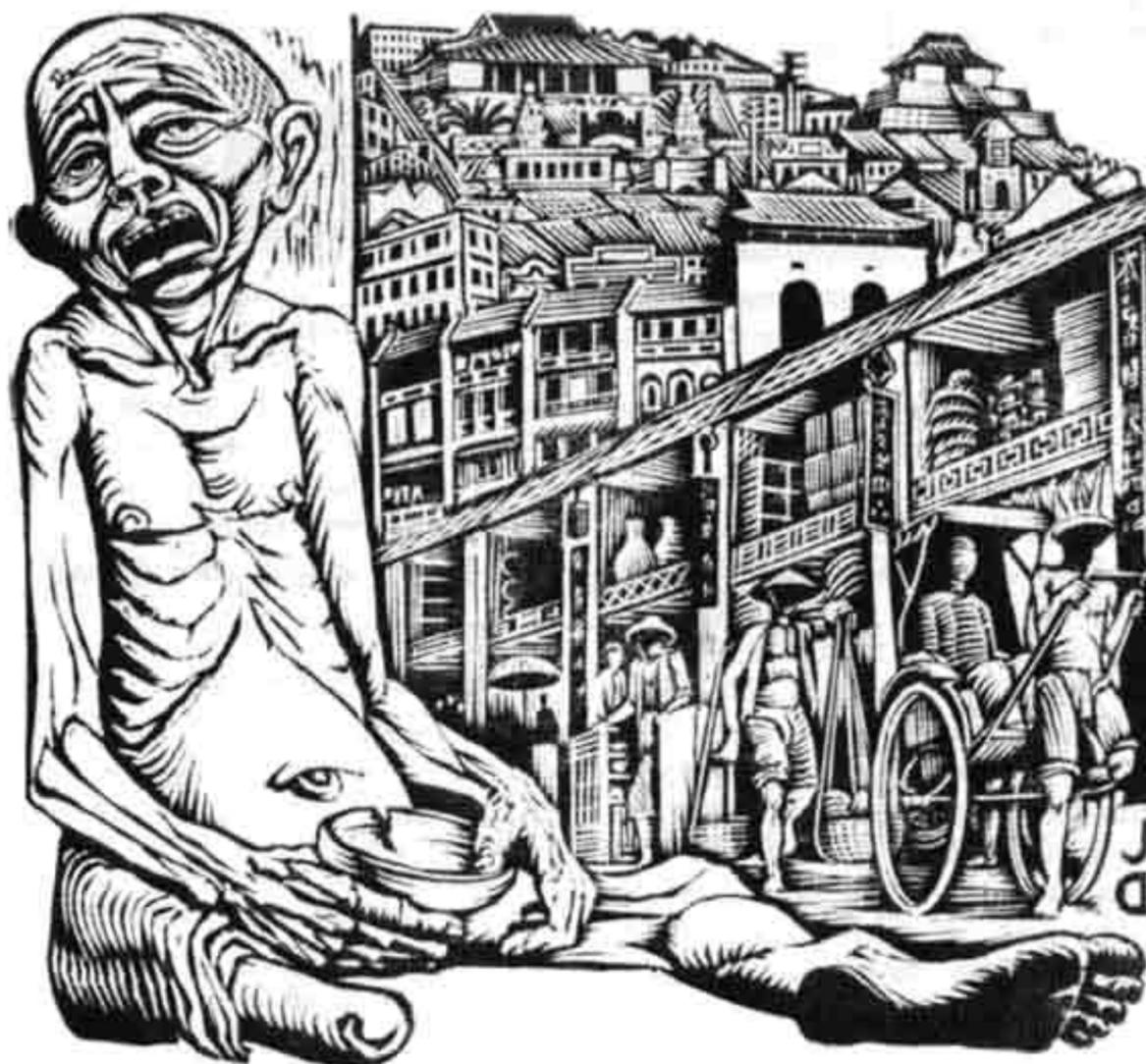
Ce graveur fécond réalise depuis plus de trente ans la gravure en taille-douce des timbres-poste (7) sur acier, en plusieurs couleurs (trois). Œuvres tirées à plusieurs millions d'exemplaires, dont l'artiste conserve 50 pièces :

« Ses créations, philatéliques ou non se reconnaissent au premier coup d'œil, et tiennent de l'image d'Épinal, du reportage, et se lisent comme une histoire complète, une espèce de bande dessinée. Il n'y a pas d'art mineur pour Jean Delpech : « La qualité esthétique, cela ne peut être défini. C'est du sentiment, mais, en même temps, précise-t-il, en maniant le paradoxe, c'est aussi simple qu'une formule mathématique. Une coupe de locomotive, c'est très beau... Et, de toute façon, l'art est partout ! » (8). »

L'influence de l'Extrême-Orient se fait sentir dans la mise en page de toute

DE HANOI A PARIS L'ITINÉRAIRE D'UN IMAGIER PICTOGRAPHE

« (...) Tout petit, je dessinais aussi aisément que je respirais, mal renseigné sur les bouleversements de l'Europe (je suis Tonkinois, ne pas l'oublier), je croyais le métier d'artiste-peintre, illustrateur toujours viable, j'ai suivi la filière « classique » : B.A. de Paris, Prix de Rome [de taille-douce en 1948], Villa Médicis (48-51). » (1)



« Les Conquistadors », illustration réalisée pour l'ouvrage de Malraux pour l'éditeur Crès en 1947, bois, 1^{er} état, 216 exemplaires, 8 x 8 cm.



« Caricature » de Jean Delpech (non datée), eau-forte gravée par un de ses élèves (9,9 x 15 cm).

constant sur l'activité artistique qui serait propre à faire vivre un créateur :

« (...) Je suis complètement « obsolète », aussi inutile qu'un cheval ou un chapelier, et même qu'un graveur en timbres-poste que l'offset va bientôt remplacer. Mais grâce à ma précaution du deuxième métier, j'ai pu étaler les coups du sort, un des plus rudes étant cette nouvelle fiscalité

dans une carrière foutue d'avance ?) (...) (4) »

Auteur d'innombrables œuvres, gravures, dessins... ses thèmes sont aussi bien anti-quisants que tournés vers l'avenir et visionnaires. *« L'art doit intéresser tous les publics, l'ignorant comme l'érudit (5). »* Principe de didactisme, certes, mais plaisir de l'image, de la densité de la figura-

composition, modeste ou aux dimensions imposantes. Ce « Chat et papillons », gravure sur bois en couleurs des années 80, réalisée sans perspective est très proche du « Chat chasseur de rats », estampe de nouvel an, art populaire, gravure sur bois en couleurs de la fin du XIX^e siècle, produite à Taohuawu, centre proche de Suzhou au sud de la Chine.



« Salammbô » illustration au burin réalisée pour l'édition, restée à l'état de projet, de cette œuvre de Flaubert (20 × 27 cm).

Pièce qui montre où peut puiser la sensibilité de Jean Delpech.

Une série imposante de 20 illustrations, réalisée lors d'une exposition du Musée de la Poste en 1985, a nécessité près d'un an de travail ; elle représente les différentes provinces françaises, à différentes époques historiques, en divers milieux socioculturels. Là encore, l'objet, le détail, le motif se transforment, s'amoncellent et prennent une monumentalité de fresque en une juxtaposition chromatique, dont le disparate, tant des couleurs que des personnages traités, exerce, d'emblée, une fascination sur l'œil.

Peintures, dessins, collages, semblent tous imbriqués l'un dans l'autre, servant constamment de pont de l'œuvre achevée à celle qu'il a déjà, mentalement, en préparation.

Deux Pégases que chevauchent deux héraldiques militaires tirent le char sur lequel une fillette porte une fleur dont le cœur comprend les initiales du graveur, accompagnées d'une flèche descendante (9) ; près d'elle, une femme tenant une corne d'abondance. Un ange musicien accompagne le cortège.

C'est sous les auspices de l'image dessinée

ou gravée et de la musique que Jean Delpech quitte ce monde, pour rejoindre un univers cosmique dans lequel il évoluait depuis des décennies.

Christophe COMENTALE

(1) Lettre du 6 janvier 1986.

(2) De 1920 à 1930, la Paix a régné en Asie ; les « Coloniaux d'Indochine française » ont ainsi pu réaliser, dans le calme, le rêve des expatriés : malgré une civilisation aux antipodes de la leur, un climat, un décor déroutants, vivre comme dans la Mère Patrie (in : « Indochine révolue », par Jean Delpech).

(3) Lettre du 23 juin 1986.

(4) Lettre du 6 janvier 1986.

(5) Lettre du 10 avril 1987.

(6) Lettre du 23 juin 1986.

(7) Dans « Cols bleus » n° 1971 du 9 janvier 1988, Jean Delpech a écrit un article, « Un taille-doucier et ses timbres », dont le contenu précise la particularité de ce métier.

(8) « Le Monde », 2 avril 1988.

(9) Il s'agit d'une gravure de nouvel an, réalisée en 1967, au sein de laquelle ont été rajoutés les nom et prénom de l'artiste au cartouche supérieur, tandis que le monogramme accompagné de l'ancre de marine insiste sur l'appartenance de Jean Delpech, « peintre de la Marine ».